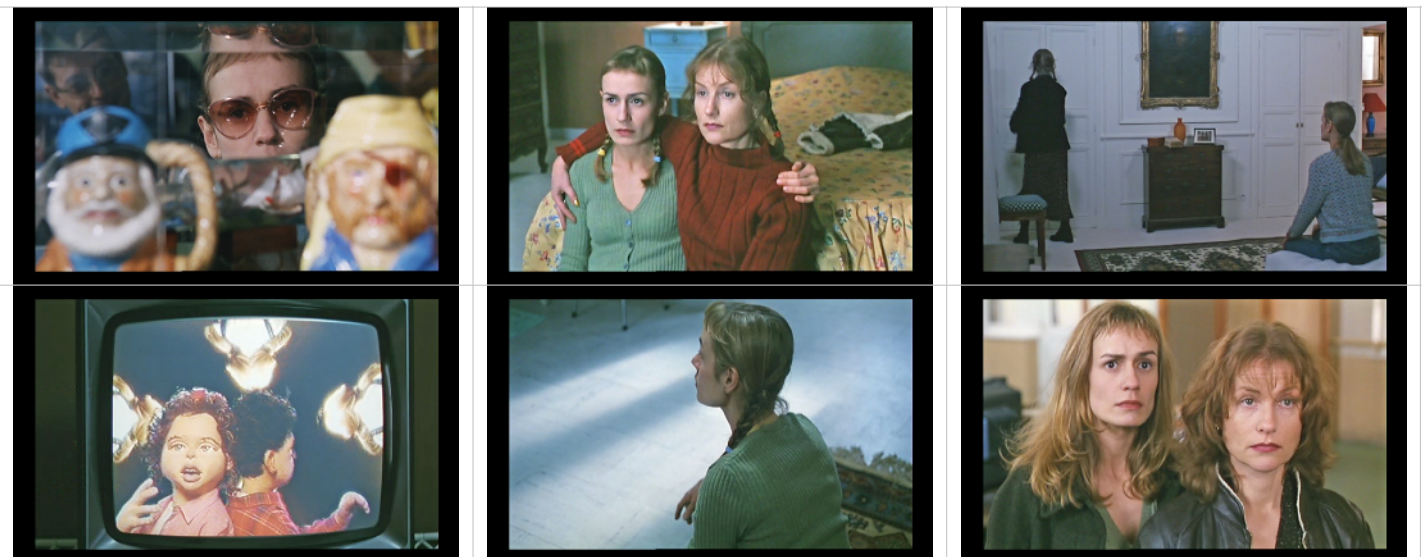


La Cérémonie de Claude Chabrol, étude des personnages et de leur confrontation

Jeanne et Sophie

Ces deux personnages sont liés à la fois par une condition, elles appartiennent toutes les deux à la même classe sociale, et aussi par un passé meurtrier trouble. Les deux sont responsables de la mort d'un proche familial. Homicide volontaire ou involontaire ? Rien ne nous est clairement donné pour y répondre. Nous n'avons, comme les juges, que des soupçons. Ces derniers sont renforcés pour le spectateur que nous sommes, par l'attitude des personnages, qui semblent être peu affectés. Mais cette attitude n'est-elle pas liée à leur immaturité ?

En effet, Sophie et Jeanne nous sont présentées comme des femmes, qui n'auraient pas quitté le monde de l'enfance ou de l'adolescence. Sophie est habillée comme une gamine, elle porte des nattes (tout comme Jeanne d'ailleurs), regarde des émissions pour enfants (les Mini-keums) et surtout, elle ne sait pas lire. Jeanne a plus le profil de l'adolescente en révolte. Elle entre chez les Lelièvre par la fenêtre, elle fouille partout, déverse du chocolat au lait sur le lit de manière obscène, parle sur un ton effronté. Contrairement à Sophie, elle sait lire, et cela nous est donné dès la présentation du personnage (les magazines dans ses mains) et répété à plusieurs reprises (lors du vol de l'orange, lors de la visite de la bibliothèque des Lelièvre, à la Poste). Jeanne a l'air d'entraîner Sophie dans son attitude de transgression. On le voit dès le départ lorsque Sophie observe Jeanne fouiller les placards des Lelièvre. On a l'impression qu'elle assiste passivement à un spectacle (la TV ?). Dans la seconde moitié du film, Sophie suit aveuglément Jeanne dans toutes ses digressions. C'est le cas dans la scène de la collecte de vêtements chez les retraités, où lorsqu'elles se font sermonner par le prêtre. On a l'impression de deux collégiennes convoquées par le principal de leur établissement.



Les Lelièvre

Les Lelièvre sont d'abord incarnés par Catherine dans la première séquence. Nous découvrons le reste des personnages dans la seconde séquence. Ils représentent la petite bourgeoisie de province dont est issue Chabrol et qu'il aime tant peindre dans ses films. Le père de famille est entrepreneur d'une petite PME. Catherine est femme au foyer. Elle "s'occupe d'une galerie d'art". Ils apprécient l'art (la peinture, Mozart) et la littérature (bibliothèque, Céline) et voyagent (séjours réguliers en Corse). Contrairement à l'aristocratie ou la haute bourgeoisie, ils semblent plus simples et plus accessibles. Ils ont, à l'égard de Sophie, une attitude paternaliste (le mot est d'ailleurs prononcé par le père, ils l'envoient chez l'ophtalmo, veulent lui payer le permis). Mais en bon bourgeois, se méfient de ses fréquentations (surtout celle de Jeanne).

Leur position de supériorité est à la fois totalement assumée (propos sur Sophie dans le salon ou la salle à manger au début du film) et le sujet d'un complexe de supériorité. C'est Mélinda qui incarne le plus cette contradiction. Elle a un pseudo discours marxisant, mais n'hésite pas à rappeler sa supériorité sur Sophie, notamment dans la scène du thé dans la cuisine. Elle fait référence à l'étymologie grecque pour parler du prénom de Sophie, lui demande implicitement d'aller chercher le sucre, ou lui parle de son analphabétisme comme d'une maladie (elle lui propose de se faire "soigner").

Une confrontation des personnages marquée par la violence.

Il existe une violence faite par les Lelièvre à Sophie. C'est une violence sourde, à peine perceptible et dont la famille Lelièvre n'a pas conscience. Elle nous est montrée par petites touches, et dès la première séquence, lorsque Catherine parle de sa galerie d'art ou surtout lorsqu'elle oublie de parler d'argent au moment de dire "marché conclu" à Sophie. Cette violence est aussi très présente dans la scène du repas des Lelièvre. Ils parlent d'elle comme ils parleraient d'un "bon produit" et à voix haute, alors que Sophie est juste à côté. Les espaces sont séparés matériellement par des murs, mais les sons s'affranchissent de ces barrières (on le voit à plusieurs reprises dans le film).

On peut voir aussi cette violence dans de tout petits gestes, comme le mouchoir lancé par Melinda à Jeanne, la petite tape de Catherine sur l'épaule de Sophie. Ces gestes peuvent être vécus par Sophie et Jeanne comme une violence, parce qu'ils marquent la supériorité d'une classe sur la leur. C'est pourquoi les deux jeunes

femmes jubilent lorsqu'elles peuvent observer d'en haut, les Lelièvre à leur insu, dans un plan en plongé qui semble les écraser. Le rapport de supériorité s'inverse ici symboliquement.

Ces inversions hiérarchiques interviennent à plusieurs reprises. Lorsque Catherine descend la valise de Sophie du coffre de la voiture, lorsque Mélinda fait de la mécanique et Jeanne parle de poésie ou encore lorsque Mélinda prépare du thé et le sert à Sophie. Mais à chaque fois, la position de supériorité des Lelièvre est rétablie rapidement. Sophie s'empare gênée de la valise, Mélinda jette son mouchoir à Jeanne avec condescendance ou réclame, sans le demander, que Sophie aille chercher du sucre pour le thé.



L'espace intérieur de la maison est aussi l'occasion pour Chabrol de nous montrer cette confrontation (voir fiche élève sur l'espace intérieur de la maison). Il nous est offert comme un espace territorialisé. Certaines pièces sont celles de Sophie (la cuisine, la chambre de bonne) tandis que d'autres sont celles des Lelièvre (la bibliothèque, le salon, la chambre). A chaque fois qu'un Lelièvre pénètre dans l'espace de Sophie, cela se finit par une violence, qui est croissante au fur et à mesure du film (présence symbolique des fusils, bris d'assiette, injure et meurtre). Ce système fonctionne aussi dans l'autre sens, jusqu'à la séquence finale dans laquelle les filles saccagent la chambre des Lelièvre et finissent par les tuer dans la bibliothèque. On remarquera qu'on nous montre à plusieurs reprises Sophie qui ne réussit pas à entrer dans la bibliothèque. Lorsqu'elle y parvient, c'est d'abord pour se faire réprimander par le père de famille puis pour tuer les Lelièvre et tirer sur leurs livres, symbole de leur domination sur elle.

